L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 4 JUILLET 1891.

WEST END.

Nous voici arrivés à l'avant-dernière soirée de l'orchestre mexicain et celle-là marquera entre toutes, non seulement par son programme, mais encore par sa date. En effet c'est aujourd'hui le Quatre Juillet, et grâce à un réveil dans les masses, restées trop longtemps apathiques à cet endroit, on se propose de donner à la célébration de cet anniversaire un éclat qu'il n'a pas eu depuis bien des années. La façon dont on a décoré, pavoisé certaine pointe de la rue du Canal—la statue d'Henry Clay, entr'autres—ne laisse nul doute à cet égard.

Heureux, s'i-on dit, les peuples qui n'ont pas d'histoire, soit, mais coupables, mais décadents peut-être seraient ceux qui oublieraient la leur et laisseraient passer inaperçus leurs grands anniversaires.

Sous ce rapport on fut plus d'une fois indifférent aux Etats Unis, et beaucoup déplorèrent cette sorte d'insouciance du passé.

Par bonheur, un souffle de souvenir renouvelé semble avoir passé, cette année, sur notre pays, qui certes ne manque pas de patriotisme, et voici que l'on revient à l'une des saines coutumes d'autrefois.

Dans nombre de villes on a voulu revenir à la Fête Nationale, trop souvent délaissée, de toutes parts on annonce que le jour de naissance de nos libertés, de notre souveraineté, sera salué dignement.

Ici l'initiative a été prise par l'Ordre Patriotique des Fils de l'Amérique et par l'Association de Bienfaisance Mutuelle Américaine. Les deux sociétés se sont unies pour la plus complète réalisation d'une idée généreuse, et les préparatifs que déjà l'on a pu voir, le programme que l'on trouvera dans nos colonnes d'annonces, témoignent que les choses seront bien faites.

C'est le West End que l'on a désigné comme lieu de la célébration; le choix ne pouvait être plus heureux, et comme il est probable que, les affaires chômant, on a peu près à pareil jour, on fermera tôt magasins et bureaux, la foule va affluer dès la première heure sur les bords du Lac.

La Compagnie du chemin de fer du Lac et de la Ville qui veut assurer confort et rapidité de transport à cette foule, quelle qu'elle soit, aura un service extraordinaire de trains, qui se succéderont toutes les dix minutes. Chacun de ceux-là sera une longue bande de chars, de telle sorte qu'on n'aura pas l'ennui d'une trop longue station sur le terrain neutre de la rue du Canal.

On peut dire que la fête durera toute la journée, mais c'est à six heures qu'elle battra vraiment son plein; à six heures que, jeux divers, régates, manœuvres militaires terminées, commencera l'exécution du programme de la soirée. Ainsi que nous l'avons écrit plus haut, l'orchestre des instrumentistes mexicains sera de la partie, et avec lui on entendra aussi celui des Gardes Continentaux.

Il y aura donc musique instrumentale par deux corps choisis; Prières, discours, concert promenade par les deux orchestres réunis; solos de cornet à pistons par M. A. Vezzy, fut d'artifice &., &.

Tout cela offert gratis au public Quinze cents pour l'aller et le retour voilà ce qu'il en coûtera aux excursionnistes. On ne saurait faire acte de patriotisme à plus bas prix.

Départ.

Nous avons reçu hier la visite d'adieu de nos bons amis MM. H. Rolling et Wm. Rolling. Après neuf mois laborieusement consacrés à leur vaste clientèle les deux éminents Professeurs vont prendre deux ou trois mois de repos, qu'ils passeront à Waukesha, endroit salubre au plus haut point et où, chaque été, la société de la Nouvelle-Orléans est bien représentée.

Les dames Rolling accompagnent ces messieurs dans ce voyage où nos meilleurs vœux les suivront.

M. H. Rolling se prépare d'achever là-bas une grande symphonie, déjà en bonne voie, et dont il se propose dans deux mois de donner la primeur à la Nouvelle-Orléans.

Les deux artistes seront de retour ici dans les premiers jours d'octobre, pour y reprendre leurs leçons.

Pensées d'un pavoir en chambre: J'aime une charmante brunette qui adore les sucreries; aussi j'offre toujours des pastilles à l'amante aimante qui aime menthe se lamente.

A l'Opéra, quand on joue *Sigurd*, il n'y a que les gens de Laval qui rient (La Valkyrie.)

C'est dans une ménagerie qu'on voit le plus d'animaux faits rosses.

De même que le tire-bottes, le menuisier *sert à better*.—Que ceci soit bien établi!

Au commissariat de police:

—Vous ne travaillez donc pas, voilà quatre fois en un mois qu'on vous amène ici pour ivresse.

—Eh ben, ça prouve que je suis fidèle au poste.

Donc un bouchon de bouteille:

—Garçon, un journal.

—Il est tout en main.

—Alors, une paille pour boire mon soda.

—Impossible encore, monsieur, elle est toutes en bouche!

Alhémée Louisianais.

Concours littéraire de 1891.

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1891.

Les dispositions adoptées l'année dernière, pour rendre aux concurrents la tâche plus agréable et plus facile, restent les mêmes:

Liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le sujet qui lui plaira.

Les concours annuels de l'Athénée se recommandent d'eux-mêmes aux sympathies de notre population; la médaille décernée par cette Société est un titre toujours honorable, souvent utile dans la vie pratique.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque concurrent de l'une ou l'autre classe traitera au sujet de son choix.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert du 20 juin 1891 au 31 janvier 1892.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier doublé régié, avec une marge, et seulement *sur le recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Chaque devise d'homme, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule H; chaque devise de dame, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule F.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 725.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U. sur les aliments.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 3 juillet 1891.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrades
Lecture du matin	84	29
Midi	88	31
3 P. M.	86	30
6 P. M.	82	28

Ventes inscrites aux bureaux de l'amotateur des aliénations:

Mme G. Wellmeyer à L. Levy, un terrain borné par les rues Remparts, Clouet, Bourgogne et Louisa, $1,400.

Succession de J. Henry à W. T. Richards, un terrain borné par les rues Carondelet, Canal, St-Charles et Commune, $20,000.

G. D. Pritchett et als, à Mme J. Wimberly, un terrain borné par les rues Clio, Prytanée, St Charles et Calliope, $5,000.

A. A. Anthony et als à J. Hogan, un terrain borné par les rues Liberté, Franklin, Thalie et Mélpomène, $1,300.

Mme C. Scott à Mme M. Alberino, un terrain borné par les rues Jackson, Annonciation, Joséphine et Laurel, $2,700.

P. Blanco y Canet à J. Savich, un terrain borné par les rues Sud Remparts, Lafayette, Poydras et Dryades, $7,200.

Mme M. Camulgi à Mme L. Abadie, un terrain borné par les rues Bourbon, Bourgogne, Dauphine et Kerlerec, $800.

A. Green au Municipal Improvement Co., Limited, borné par les rues State, Perrier, Coliseo et Webster, $1,650.

F. Jahncke à Mme S. Bates, un terrain borné par les rue Baronne, Carondelet, Delord et Calliope, $1,400.

Le Maire, le Conseil, la Postal Telegraph Co., et l'avis de la population.

Les mesures de rigueur prises par le maire, à la requête du Conseil, contre la Postal Telegraph Co., dont il a fait couper les poteaux, ont donné lieu de la part de la population, à de nombreux commentaires qui peuvent se résumer dans l'approbation générale de la conduite du maire et la critique unanime de celle du Conseil qui s'est obstiné à refuser à la compagnie l'autorisation d'établir une ligne souterraine, toujours pour favoriser le monopole—en cette circonstance la compagnie de Tours électriques—en ne laissant à la Postal Co. d'autre alternative que de suspendre ses fils aux dites tours.

Mais la population justement indignée d'un refus aussi mal fondé s'intéresse à l'entreprise de la Postal Co. qui nous fera bénéficier de communications télégraphiques à prix très réduit. Une des premières, la Chambre de Commerce, s'est inquiétée de la décision anormale du Conseil et à sa dernière réunion a nommé un comité de cinq pour lui demander de formuler de meilleures raisons contre l'érection de nouveaux poteaux, que le fait qu'il en trouve le nombre déjà trop considérable en ville.

Cet exemple a décidé les autres Bureaux à agir dans cette question où elles sont particulièrement intéressées, et la Bourse en Bourse a adressé une pétition au Conseil, lui demandant d'étudier plus sérieusement la question, car dans beaucoup de villes du Nord les compagnies sont obligées de placer les fils sous terre et en cette circonstance c'est la compagnie elle-même qui demande à satisfaire le vœu du public, en établissant une ligne souterraine.

La pétition est signée des noms des plus gros commerçants et citoyens les plus influents de la ville.

De son côté, le Maire déclare que c'est à regret qu'il a agi ainsi qu'il l'a fait. Il a toujours été en faveur de la concurrence et l'ennemi du monopole, sous quelque arme que ce soit, car c'est de la concurrence que découle naturellement la prospérité des villes.

Or la Nouvelle-Orléans se laisse dominer par le monopole et forme volontairement ses portes aux organisations nouvelles par suite de l'influence égoïste et néfaste qu'exercent sur des fonctionnaires municipaux ceux qui possèdent les monopoles.

Dans l'après midi, le Comité des rues et débarcadères a tenu une séance pour s'occuper de l'ordonnance de la Postal Company, qui avait été renvoyée devant lui par le Conseil.

M. Robeson, représentant de la compagnie et le juge Lazarus, avocat de la dite compagnie, étaient présents.

M. Lazarus a expliqué aux membres du comité que la Compagnie demandait seulement l'autorisation d'établir une ligne souterraine dans les rues qui lui seraient désignées, dans les conditions prescrites par le voyer et le Bureau de Santé, et sous la surveillance de celui ci; qu'enfin un cautionnement suffisant était offert pour garantir la réparation des rues défoncées.

Ce système, a dit le juge, existe dans la plupart des grandes villes où il est même obligatoire. Il est à désirer que ce fixe lui une compagnie télégraphique à tarif réduit et il n'est pas d'entreprise privée qui doive en empêcher l'établissement.

En terminant, le juge soumet deux rapports de M. Chas E. Kauffmann, ingénieur d'Atlanta, dans lesquels il exprime une opinion défavorable au sujet de l'efficacité des tours électriques. Il déclare que la distance d'une tour à l'autre est trop considérable pour que l'on puisse y suspendre les fils en toute sécurité sans qu'il doive y adjoindre nécessaire de servir de câbles supplémentaires pour les soutenir.

Or l'accumulation des fils devient excessive en peu de temps, et après avoir étudié les systèmes de suspension offrant le plus de sécurité, il a été démontré que les tours sont absolument insuffisantes à remplir le service pour lequel elles ont été créées.

Il est bon d'ajouter que la force de traction imprimée aux fils par leur seul poids est tellement supérieure à la stabilité des tours que la seul fait d'y attacher les fils peut les renverser.

Tous les calculs ont été basés sur des tours supposées construites dans les meilleures conditions quant aux proportions, à l'assemblage, aux fondations et à tous les menus détails; or il a été découvert dans les tours, une fois mises en place, des défauts dont quelques uns extrêmement sérieux.

Vu les nombreux défauts qui peuvent exister dans ces tours et qu'il est assez difficile d'éviter, on peut affirmer qu'elles sont incapables de supporter le poids qu'on leur destine et que même, sans être anormalement chargées, elles constituent un danger pour les passants et une menace constante pour la propriété.

Dans un autre rapport, l'ingénieur Kauffman produit des calculs scientifiques où il considère l'augmentation de poids du fils sous la pression du vent et la défection imprimée aux tours par cette même pression. Il termine en prouvant que la tension des tours une fois chargées, seront au pied, de 23,000 livres, or la pratique a démontré qu'il est désirable dans la construction des poteaux de n'avoir une tension excessivement faible au pied, particulièrement lorsque les fondations laissent à désirer.

Enfin ces tours sont en fonte, et dans les travaux de ce genre on ne se sert de la fonte qui est si susceptible de se casser que dans les pièces de support et non dans les parties soumises à une tension.

Ce rapport, bien entendu, est rédigé pour les tours d'Atlanta, mais ses observations sont absolument applicables à celles de la Nouvelle Orléans, où les fondations établies dans un sol comme le nôtre doivent particulièrement laisser à désirer.

Après une longue discussion qui a suivi la lecture de ces rapports, les membres du comité ont persisté dans leur refus, mais ils ont fait néanmoins une concession à la Postal Telegraph Co. en lui permettant d'établir des poteaux partout où cette mesure serait indispensable par le refus des autres compagnies de laisser suspendre de nouveaux fils à leurs poteaux.

Trouvé mort.—Hier matin un employé de l'Hôtel-de-Ville a aperçu à la fenêtre de sa chambre, accoudé sur le rebord de la fenêtre, M. Lowenstein, qui habitait au-dessus du barroom de M. Phil, situé en face de la mairie.

Après l'avoir observé pendant quelques instants, voyant qu'il restait sans mouvement, il a averti le propriétaire du Bar Room, qui, montant dans la chambre de son locataire, l'a trouvé inanimé.

Le coroner a été appelé et a délivré un certificat de décès causé par la consomption.

M. Lowenstein était âgé de 60 ans et membre du Board of Trade. Il était importateur de graine.

Suicide.—M. Gus. Laroque Turgeau s'est suicidé hier matin à 4 heures 30, d'une balle dans la tête, chez lui rue du Bayou, près du Pont de la Métairie.

Il avait donné il y a deux ans sa démission de caissier de banque et depuis cette époque une profonde tristesse s'est emparée de lui et a fini par agir sur son cerveau au point de le porter à attenter à ses jours. Il s'est tiré dans la bouche une balle qui a pénétré dans le cerveau et a causé une mort instantanée. Le défunt laisse une veuve et cinq enfants.

A l'occasion du 4 Juillet.—Le Capt. Beauham a décidé, que pour célébrer le 4 Juillet, il ferait tirer dans le Square de Colisée, une salve de 100 coups de canon par la Compagnie B du Louisiana Field Artillery dont l'orchestre donnera pendant la soirée un concert dans le même Square, pour l'agrément de ceux qui ne pourront ou ne voudront pas se rendre au West-End ou aux Fair Grounds.

Brûlé.—Hier à 1 heure 30 P. M., Jos. T. Cazenave, âgé de 6 ans, habitant rue Urquhart No 83, a renversé une bouilloire d'eau chaude, dont le contenu l'a brûlé au côté gauche. Il a été soigné par le Dr Dupaquier.

Accident.—Hier matin, à 10 heures 15, John Hilair, couleur, âgé de 19 mois, qui passait près d'une machine dans la fabrique de chaussure de ses parents, rue Euglinn, près Dauphine, a eu le medium de la main droite emporté par un engrenage.

Stock Landing.—Les marchands suivants, faisant le commerce des bestiaux au Stock Landing, ont résolu de ne faire aucune vente aujourd'hui, afin de participer à la célébration du 4 juillet:

John Minnford, J. T. Brendford, A. Montgomery, Jno. S. Taylor, M. Lashley & Co., Inman Bros, B. F. Howell, S. D. Jackson, Hy Michell & Bro., Aycock & Lassiter Bro, W. O. Lee, G. B. Degrost, Crowley & Flanti, Thos H. Dillard.

Menus faits.—Hier matin à 7 heures 30, un cheval attelé à une voiture de laitier appartenant à John Depeaux, s'est emporté et a entraîné la voiture contre un tombereau. Les ressorts de la voiture ont été cassés et Chas. Adrien, un nègre qui avait essayé d'arrêter le cheval a été jeté à terre et blessé par une des roues.

—Hier matin à 8 heures 30, une négresse nommée Anna Grégoire, servante de Mme A. Carrouché, No 516 rue Esplanade, a volé une somme de $810, qui se trouvait dans l'armoire de sa maîtresse, et a pris la fuite.

VENTES A L'ENCAN

PAR W. I. HODGSON & FILS

ANNONCE JUDICIAIRE.

Onze lots de choix pour bâtir

Rues Broadway, Chestnut, Walnut et Wall.

A Greenville, Sixième District.

En face de la propriété de la.

Fonderie Audubon.

Un magnifique site pour bâtir

A Amite City, Lne.

A Tangipahoa, Lne.

Succession de Charles Petrie, décédé.

A l'encan pour du comptant.

PAR W. I. HODGSON & FILS, W. I. Hodgson, Encanteur.—Bureau, No 18 rue Carondelet.—SAMEDI, 18 juillet 1891, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et l'Allée Commerciale, Premier District de cette ville, en vertu de et conformément à un ordre de l'Honorable Thos. W. Mills, Juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division A, daté du 18 juin 1891, dossier No 73,116, pour compte de la succession de Charles Petrie, décédé, il sera vendu, à l'encan:

A Greenville, Sixième District.

1er Cinq lots de terre situés à Greenville, Sixième District de cette ville, étant les lots Nos 1, 2, 3, 7, 8 et 9 de l'Ilet No 17, borné par les rues Bourbon, Bourgogne, Saint Magalist (ou Fourcher) et Broadway, lesquels mesurent comme suit, à savoir:

Lots Nos 1, 2, 7, 8 et 9 mesurent chacun 31 pieds 3 pouces de face à Broadway, sur les profondeurs suivantes à savoir:

Lots Nos 1 et 8 ont chacun une profondeur de 120 pieds, avec une allée dans le fond, 3 pieds 9 pouces de large, chaque ouvrant sur la rue Chestnut.

Lot No 2 a une profondeur de 120 pieds.

Lots Nos 7 et 9 ont chacun une profondeur de 210 pieds et ont un à travers l'Ilet jusqu'à la rue Chestnut, sur laquelle rue ils ont une façade de 31 pieds 9 pouces chacun.

2e Six certaines lots de terre dans le même district et bornés comme dessus étant les lots Nos 1, 2, 3, 7, 8 et 9 de l'Ilet No 18, borné par les rues Chestnut, Walnut, Gaiver et Wall, lesquels mesurent comme suit, à savoir:

Lots Nos 1, 2, 3 et 9 mesurent 30 pieds 9 pouces de face à Broadway, sur les profondeurs suivantes à savoir:

Lots Nos 1 et 3 ont chacun une profondeur de 120 pieds, avec une allée dans le fond, 3 pieds 9 pouces de large, chaque ouvrant sur la rue Chestnut.

Lot No 2 a une profondeur de 120 pieds.

Lots Nos 7 et 9 ont chacun une profondeur de 210 pieds et ont un à travers l'Ilet jusqu'à la rue Chestnut, sur laquelle rue ils ont une façade de 31 pieds 9 pouces chacun.

3e Six certaines lots de terre dans le même district et bornés comme dessus étant les lots Nos 1, 2, 3, 7, 8 et 9 de l'Ilet No 19, borné par les rues Chestnut, Walnut, Gaiver et Wall, lesquels mesurent comme suit, à savoir:

Lots Nos 1, 2 et 3 mesurent 30 pieds 9 pouces de face à Broadway, sur les profondeurs suivantes à savoir:

Lots Nos 1 et 3 ont chacun une profondeur de 120 pieds, avec une allée dans le fond, 3 pieds 9 pouces de large, chaque ouvrant sur la rue Chestnut.

Lot No 2 a une profondeur de 120 pieds.

Lots Nos 7 et 9 ont chacun une profondeur de 210 pieds et ont un à travers l'Ilet jusqu'à la rue Chestnut, sur laquelle rue ils ont une façade de 31 pieds 9 pouces chacun.

4e Six certains lots de terre dans le même district et bornés comme dessus étant les lots Nos 1, 2, 3, 7, 8 et 9 de l'Ilet No 20, borné par les rues Chestnut, Walnut, Gaiver et Wall, lesquels mesurent comme suit, à savoir:

Lots Nos 1, 2 et 3 mesurent 30 pieds de face chacun respectivement sur Chestnut, sur une profondeur de 95 pieds. Lot No 1 formant l'angle Chestnut et Wall.

Lots Nos 7 et 9 mesurent chacun 25 pieds de face à la rue Wall sur une profondeur de 125 pieds.

Lot No 9 mesure 30 pieds de face à la rue Walnut sur une profondeur et une façade à la rue Wall de 90 pieds et forme l'encoignure de ces deux rues.

Toute la propriété ci-dessus, est plus ou moins, et autre ligne parallèle, en mesure ampliale, conformément aux plans à l'audroit de la vente.

A Amite City.

5e Un lot de terre situé à Amite City, paroisse de Tangipahoa, au est Etat, étant le lot No 1, de l'Ilet No 108, borné par l'ancien Railroad, à l'Ouest, la rue Chestnut, au Nord, la rue Laurel, à l'Est, et la rue Pin, au Sud, et mesure 150 pieds de face à l'avenue Illinois Central R. R., (anciennement la ligne de N. O. & A. R. R.) sur une profondeur de 200 pieds jusqu'au milieu sur la ligne de la propriété du côté Est, appartenant actuellement à Mme Shattuck.

Dans la Ville de Tangipahoa.

6e Deux certaines lots de terre situés dans la Ville de Tangipahoa, dans la paroisse de Tangipahoa, en cet Etat, étant les lots Nos 106 et 107, sur le plan de la ville, du côté Est de la rue Center, lesquels lots sont contigus l'un à l'autre, et mesurent chacun 80 pieds de face à la rue Tarplay, sur une profondeur de 200 pieds. Lot No 106 formant l'encoignure des rues Tarplay et Center, le tout plus ou moins, et autre ligne parallèle.

Termes et conditions.—Comptant en passant les titres, 10 0/0 seront payés comptant sur les lieux, et les soldes seront seulement les taxes de 1891, en outre des enchères.

Acte de vente pardevant Ernest Commagère, Esq., notaire, No 1152 rue Magazine, aux frais des acquéreurs.

17 juin—17 21 28—5 12 18 juil

PAR LE CURTIS REAL ESTATE BUREAU.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Une maison de résidence bien située et désirable dans le Second District.

No 831 rue St-Philippe, dans le carré d'îlet borné par les rues Galvez, Ursulines, Miro et St Philippe.

PAR LE CURTIS REAL ESTATE BUREAU—Bureau, 63 et 67 rue Carondelet.—SAMEDI, 18 juillet 1891, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et l'Allée Commerciale, Premier District de cette ville, en vertu de et conformément à un ordre de l'Hon. N. H. Hodgson, juge de la Cour Civile de District, paroisse d'Orléans, en date du 25 juin 1891, Dossier No 12,061, dans l'affaire de la succession de Charles Delassize, décédé, il sera vendu:

Un certain terrain ensemble avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Second District de la ville de Nouvelle-Orléans, carré d'îlet borné par les rues St-Philippe, Ursulines, Galvez et Miro, mesurant 32 pieds de façade sur St-Philippe sur une profondeur de 100 pieds entre lignes parallèles, et jusqu'au le ruisseau mussel, sl. 331 de la rue St-Philippe.

Les améliorations consistent en six chambres et une cuisine deux citernes, lieu d'aisance, etc.

Conditions.—Un tiers comptant, le reste à un et deux ans portant 8 pour cent d'intérêt et toutes les clauses usuelles, l'acquéreur assumera les taxes de ville et d'Etat de 1891 en sus du prix d'adjudication de la propriété et fera un dépôt de 10 pour cent au comptant de la vente.

Acte de vente pardevant H. J. Rhodore, notaire, aux frais de l'acquéreur.

30 juin—30—juil 8 15 22 29—août 1

VENTES PAR LE CONSTABLE.

ANNONCE JUDICIAIRE.

P. Gracianette vs. Joseph Cassabon. No 3,329.

TROISIÈME COUR DE CITÉ, Paroisse d'Orléans—Ma vente d'un saisie writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Troisième Cour de Cité, Paroisse d'Orléans, je vendrai à l'encan le JEUDI, 23 juillet 1891, à midi, à la maison de Cour rue Villeré, entre Seguin et Barthélémy, à Algier, la propriété décrite ci-après, à savoir:

Cinq lots de terre avec bâtisses et améliorations qui s'y trouvent dans le Cinquième District de cette ville, dans l'Ilet No 2, borné par les rues Newton, London, Orléans et l'avenue Peterson, et désigné par les Nos 28, 29, 30, 31 et 32 et mesurant chaque 30 pieds 8 pouces de face rue Newton sur 115 pieds de profondeur, acquis par Joseph Cassabon de Norbert Trépagnier, par un acte pardevant A. Duestel, daté le 20 septembre 1881. Enregistré au Bureau des Hypothèques, livre 97, folio 276.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

L. O. MURPHY,
Constable, Sme Cour de Cité.

21 juin—21 juil—5 29

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Catastrophe de chemin de fer.

Cleveland, Ohio, 3 juillet—Ce matin, à 3 heures, à Ravenna, sur le New York, Lake Erie and Western Railroad, le train rapide No 8, se rendant à New York, et attendant l'ordre en gare, a été brisé à l'arrière par un convoi de frêt.

Cet arrière a été complètement traversé, telescopé, comme on dit en langage spécial; dix-neuf passagers ont été tués et trente-huit grièvement blessés. Le compartiment de l'arrière et deux dortoirs, pliés en avant ont pris feu. Vite ils ont été consumés, et les corps y ont été tellement brûlés, carbonisés qu'ils étaient absolument méconnaissables.

Un convoi spécial, portant chirurgiens et infirmiers, a été immédiatement expédié à Youngstown.

Jusqu'ici nous n'avons pu obtenir ni les noms des tués, ni ceux des blessés.

Détails nouveaux.

Pittsburg, Pie, 3 juillet—Une dépêche spéciale, transmise de Youngstown, Ohio, est ainsi conçue: "Dix-neuf passagers ont été tués et brûlés, ce matin à trois heures, par un train de frêt No 8, allant dans l'Est, sur la ligne Erie, à Ravenna, à 40 milles de notre ville. Le train a passagers, au moment du sinistre était en gare. Deux dortoirs et un char ont pris feu et ont été entièrement détruits, le train se rendait à New York; il était rempli de passagers allant passer à New York la journée du 4 juillet.

"On a envoyé d'ici un train spécial avec médecins et infirmiers.

"Les flammes se sont répandues avec une rapidité telle qu'il a été impossible de sauver nombre des personnes attentées; elles ont été brûlées vives. Comme perte d'existences, comme perte de valeurs en propriété, c'est là le sinistre le plus affreux qui ait frappé le Erie Railway.

Pas de liste encore des tués ou blessés; on l'aura le plus tôt possible.

Pittsburg, Pie., 3 juillet—Un télégramme spécial de Alliance, Ohio, donne la description suivante de ce sinistre:

"Ce matin, à 2 heures, une terrible catastrophe de chemin de fer a eu lieu à Ravenna, sur le New York, Lake Erie and Western Railroad; un train de frêt est venu frapper, telescopier le train rapide, No 8, en destination de New York, alors que celui-ci était en gare, attendant l'ordre de départ. Un compartiment à l'arrière du train a été telescopé dans toute sa longueur; 19 passagers tués et 38 grièvement blessés.

Puis le feu a pris au compartiment et aux deux dortoirs placés en avant, et a brûlé de malheureux passagers, à tel point qu'il est impossible de les identifier.

Jamais pareil sinistre n'est arrivé sur cette ligne. Beaucoup de passagers dormaient et ont été tués, broyés dans leurs lits.

On ne saurait décrire l'horrible scène. De tous les points du train partaient des cris de douleur, des plaintes de mourants. La vapeur s'échappait de l'immense machine et les débris du char et des dortoirs prenaient feu et les flammes s'attaquaient aux infortunés pris dans ces décombres dont ils n'avaient pas pu se dégager.

Les quelques passagers qui avaient pu s'échapper, se mirent à l'œuvre avec une activité presque surhumaine, afin de sauver ceux qui n'avaient pu fuir comme eux de ces décombres, de ce brasier. Dans plusieurs cas on a pu voir des malheureux brûlant lentement, mourant après d'affreuses tortures, et implorant, dans un dernier effort, des secours qui ne pouvaient leur venir. C'était un spectacle navrant. Les trains étaient remplis en travers les uns des autres, ce qui rendait plus difficile encore l'œuvre de sauvetage.

Dès que les blessés étaient retirés, on les transportait à la station, où les médecins de Ravenna et des localités les plus rapprochées, étaient arrivés les premiers. Enfin on parvint à éteindre les flammes, mais déjà bien des victimes avaient succombé.

En une couple d'heures la Compagnie avait répondu à l'appel; elle avait expédié un train avec tout un nouveau personnel de médecins et infirmiers, venus de Cleveland et autres lieux, et tous les soins étaient prodigués aux blessés.

Ceux que l'on pouvait transporter, étaient envoyés aux hôpitaux de Cleveland.

Les morts étaient remis aux entrepreneurs de pompes funèbres à Ravenna, en attendant qu'on les puisse identifier; mais la chose sera difficile, sinon impossible, pour bien des cadavres.

A dix heures ce matin on n'avait pas encore la liste des victimes. On met tout en œuvre pour calmer les souffrances des blessés et pour retirer des débris les cadavres qu'on y découvre.

Sur qui retombe la responsabilité de cette catastrophe? Question à laquelle on ne peut répondre encore d'une façon définitive. La enquête ouverte sera conquête cette après midi. Les officiers de la compagnie, actuellement ici, feront une investigation le plus vite possible. On croit que l'accident est dû tout entier à l'inquria de quelqu'un qui a laissé un signillage ouvert. Le passage du train de frêt pourrait être une vitesse de trente milles à l'heure et p'est de toute la force acquise qu'il a donné contre le train à passagers. Le bruit court que trois membres du Pittsburg Base Ball Team ont été tués, mais on n'y croit pas.

Cleveland, O., 3 juillet—Il est 10 dans une autre dépêche spéciale de Youngstown: "A Ravenna est arrivé ce matin le plus terrible sinistre de chemin de fer qui soit jamais survenu en cet Etat. Il a eu pour résultat la mort de 25 personnes; et l'on croit que six autres victimes mourront de leurs blessures. Le feu est venu pour venir ajouter ses terreurs aux scènes déchirantes de ce drame; les corps ont été broyés, calcinés. Une malheureuse femme, prise dans les débris, a brûlé vive sous les yeux des spectateurs qui s'efforçaient en vain de l'arracher aux flammes.

Le train versionné Erie No 8, dû à Youngstown, ne s'était fort en retard. Quand on fit halte à Ravenna, l'ingénieur et le chauffeur du train à passagers se mirent à l'œuvre afin de réparer la machine et le train subit la encore un retard de quelques moments. Un employé aux signaux avait reçu ordre de ne pas laisser partir qu'il revenait dans la crainte d'un train approchant.

Le train de frêt arrive, ayant à peine diminuer la rapidité de sa course, et on n'eut pas même le temps de prévenir les passagers du train menacé. L'ingénieur et le chauffeur avaient pu, eux, s'élancer à terre. Ce fut sur ce que se produisit la lamentable collision. Un instant ce fut un silence de mort et alors s'élevèrent ces cris de douleur, de terreur, de désespoir, comme on n'entendit jamais de plus déchirants. Les pitiuiles des mourants, les cris du blessé implorant le secours, les corps mutilés, les cadavres, les lambeaux de chair ensanglantés; tout cela formaient un épouvantable ensemble, dont la plume ne saurait rendre compte.

La machine du train de frêt avait traversé tout entier le compartiment de l'arrière; traversé le premier dortoir, s'était englontie, pour ainsi dire, dans le second dortoir, qui était le troisième char du convoi. Plus rien que des débris informes de ce train; les parois du troisième char étaient jetées en travers de l'immense brasier pour tenir prisonnière et empêcher de plus grands malheurs. La scène n'a duré qu'un instant; puis sont venues les flammes, qui ont enveloppé toute la masse de débris.

C'était un spectacle terrifiant Vingt passagers étaient emprisonnés dans ces décombres, et les flammes permettaient de les voir s'y débattant, y périssant lentement; mais impossible aux sauveteurs de les arracher à cette fournaise.

Les pompiers accourus ont aussi; par des efforts surhumains, ils entourèrent ces malheureux, mais que pouvaient leurs efforts!

Là il n'y avait plus gnère que des cadavres. Quelques passagers, découverts à temps, ont pu être sauvés, et morts et blessés étaient transportés sur la plate-forme de la gare.

Le train de frêt de cette nuit était le plus lourd qui fut parti d'ici cet été.

Les bureaux du Erie regorgent de personnes qui viennent s'informer de leurs amis.

La liste funèbre.

Boston, 3 juillet—Le char dans lequel il y a le plus de victimes est en morceaux; et la plupart des cadavres sont tellement broyés et carbonisés qu'il est impossible de les identifier.

Jusqu'ici voici la liste des victimes qui a été transmise:

Tués.—Thomas Venhill, Corning, N. Y.; David Relihan, Corning, N. Y.; William Kane, Brooklin, N. Y.; Albert Gantrap, Cornlin, N. Y.

NON RETROUVÉS ENCORE.—Fred Haff, Corning, N. Y.; Fred Burns, N. Y.; John Griffin, Boston, Mass.; A. Hendeman,

Asso-liste envoyée par dépêche spéciale de Ravenna:

MORTS—David Relihan, H. Haff, J. Griffin, A. Dunthorp, W. Kane, F. Burns, J. Kimball, J. Deemen, J. M. Coyle, J. Harding, D. Ryan, J. Cassidy, W. Newcomb, F. Moran. Et d'autres, dont les noms sont inconnus.

BLESSÉS.—George Smith, John Godwin, H. Degraff, James D. McGill, John Keating, Josiah Clark, J. P. Jones.

A la dernière heure une autre liste des morts ou blessés est comme suit:

David Relihan, J. Haff, J. Griffin, A. Dunthor, W. Kane, F. Burns, Kimball J. Demeke, J. Coyle, O. Hardie, D. Ryan, D. Cassidy, W. Newcomb, P. Nolan, une gardienne, inconnue.

WASHINGTON.

Nominations présidentielles.

Washington, D. C., 3 juillet—Le Président a nommé aujourd'hui Louis A. Dodge, du Massachusetts, estimateur de marchandises pour le district de Boston, et Beriah Watson, du Delaware, juvenat des Etats-Unis pour le district du Delaware.

Le Président Harrison.

Washington, D. C., 3 juillet—Le Président, accompagné du lieutenant John F. Parker, de la marine, est parti ce matin à 9 heures 40 minutes pour Cape May, où il restera six semaines.

L'avocat-général Miller.

Washington, D. C., 3 juillet.—L'avocat-général Miller a nommé Elisha N. Sanford, assistant avocat spécial des Etats-Unis à Prescott, Arizona.

Les secrétaires Rusk et Foster.

Washington, D. C., 3 juillet—Les secrétaires Rusk et Foster passeront le Quatre Juillet à Elkins, Ouest Virginie, comme hôtes de l'Hon. S. B. Elkins.

Faillites aux Etats-Unis.

New-York, 3 juillet—Le nombre des faillites rapportées pendant la semaine à l'agence commerciale de MM. R. G. Dun et Cie s'élèvent à 237; à la semaine dernière elles étaient de 234. A la période correspondante l'année dernière, elles s'élevaient à 199.

Nouvelles de Chine.

San Francisco, 3 juillet—D'autres nouvelles reçues de Chine par steamer disent qu'on s'attend à des troubles à Kinkiang et que les résidents envoient leurs valeurs à Shanghai. Les fêtes annuelles ont eu lieu le 27 mai, malgré la proclamation qui avait interdit pelle-ci. C'était la date fixée par les placards pour la démonstration hostile contre les étrangers.

Un magistrat de Shanghai a lancé une proclamation mena